

Ghislain Gagnon

Le Meeting d'Essaouïra



© Ghislain Gagnon – 2018

www.ghislaingagnon.com

Corrections : Raymonde Knoebl

Mise en page versions papier et numériques : Libres d'écrire

Couverture : Gag Vogt

Illustration de couverture : Gag Vogt. Tous droits réservés.

ISBN (version papier) : 978-2-37692-117-2

ISBN (versions numériques) : 978-2-37692-118-9

www.libresdecire.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

GHISLAIN GAGNON

**Le Meeting
d'Essaouira**

 libres d'écrire

Du même auteur

Dans la nuit bleue de l'âme, 2014

Le fou des bornes, 2017

À la mémoire de mon regretté père qui m'a inspiré le personnage central de cette histoire mais qui, évidemment, ne fit jamais ce voyage. *Beau dommage !*

Tout événement de notre vie n'a d'importance que la résonance qu'il trouve en nous, que le degré qu'il nous fait franchir vers l'ascétisme.

Jean Genet, *Notre-Dame-des-fleurs*

Ce récit est pure fiction et ne saurait être interprété autrement que par méprise.

LIMINAIRE

Dans leur jeunesse, les Québécois de la génération du baby boum étaient vraiment très attirés par le Maroc. S'il s'était agi de fuir l'hiver, seulement, il y aurait eu des solutions plus faciles et beaucoup plus proches, la Floride, la Californie, le Mexique ou encore la République dominicaine. En plus de la langue française, le Royaume du Maroc garantissait un exotisme relativement sécuritaire et bon marché. Sans oublier que les chantres de la *beat generation* avait tracé là un parcours que les jeunes chevelus du monde entier suivaient pieusement comme d'autres pèlerins allaient à Lourdes ou à La Mecque. *On the road again...*

Ceci dit, il serait normal de penser qu'aucun parallèle n'est possible entre ces deux pays de culture si différente. À part le fait d'avoir été l'un et l'autre à un moment de son histoire des colo-

nies françaises, évidemment. Pourtant les faits sont là, surprenants. Vers la fin des années 60 puis au début des années 70, les deux nations, le Maroc, le Québec, ont tenté de briser leur joug. L'une voulait la démocratie, plus de démocratie, l'autre son indépendance politique hors du Canada. La violence pour tenter d'y parvenir fut semblable à l'est comme à l'ouest de l'Atlantique. Actes terroristes, tentatives d'assassinat du roi Hassan II, assassinat du ministre Pierre Laporte. Ce qui surprend encore davantage, c'est que dans un cas comme dans l'autre ces velléités de liberté ont été détournées de manière presque géniale par le pouvoir en place. Pour le Maroc ce fut la Marche Verte, alors que pour le Québec les grands travaux hydrauliques de la Baie James jouèrent ce rôle. Détournement de l'idée révolutionnaire au profit d'une illusoire fierté nationale. Qui en réalité servait le roi ; qui en réalité servait les multinationales américaines. Résultat : on emprisonne encore au Maroc pour délit d'opinions bien que sous le règne de Mohammed VI une amélioration notoire soit à signaler et le Québec pour sa part est moins indépendant que jamais...

C'est autour de ces réflexions que j'ai pensé écrire une histoire où des représentants des deux nations pourraient se rencontrer et partager quelques impressions. Dans une atmosphère un peu décalée cependant, pour ne pas dire loufoque et dérisoire. Car l'action se déroule « après ». Quand les illusions sont perdues. Alors que les jeux sont faits, la partie perdue irrémédiablement. Comme si les personnages n'étaient plus que des fantômes blafards ; les échos éclatés d'un discours ancien devenu caduc.

LE MEETING D'ESSAOÛIRA

Sana

D'abord le Père ne pensa qu'à *tenir*. Depuis quelques années déjà cette angoisse était devenue primordiale. Pourtant, ça lui venait machinalement, comme une seconde nature, un genre de réflexe. Il eut été difficile d'affirmer que cette idée fixe avait encore un véritable rapport avec le désir, peut-être était-ce simplement de l'orgueil ou de la vanité... Puis lorsqu'il fut rassuré sur la rigidité de son sexe, lorsqu'il sentit le gland gonflé comme une figue dans la bouche experte de cette fille incroyable qui se démenait la tête enfouie sous le drap entre ses jambes – il ne savait pas qu'elle s'appelait Sana, il ne savait pas qui elle était, il ne lui avait jamais parlé, il la voyait pour la toute première fois de sa vie et n'aurait pas été capable de dire vraiment à quoi elle ressemblait, bien que de loin elle lui avait paru assez jolie – alors il put s'abandonner à ce flot d'impressions

contradictoires qui le clouait sur ce lit, dans cette ville inconnue, à des milliers de kilomètres de chez lui, tellement stupéfait qu'il n'osait plus faire un geste ni respirer *autrement* pour ne pas montrer qu'il ne dormait pas bien que sa visiteuse ait eu quelques raisons de l'avoir deviné... Le Père ne se reconnaissait plus. Il aurait dû réagir, interroger, chercher à comprendre et en aucun cas se laisser faire de la sorte. D'où lui venaient soudain cet abandon, cette passivité, cette peur blanche au cœur des ténèbres qui ressemblait soudainement à une envie incontrôlable de dérive dans l'inconnu ? Même son corps lui était devenu étranger. En fait, ce qu'il vivait depuis vingt-quatre heures ne rappelait en rien le reste de sa vie... Il se demanda si cette fille savait qui il était, d'où il venait, pourquoi il était là et tout cela lui parut plus invraisemblable encore. La pensée qui suivit ne fit qu'effleurer l'esprit du Père mais provoqua tout de suite un malaise indescriptible, mettant aussitôt en péril la qualité de son érection. Il venait de se demander tout à coup s'il n'y avait pas méprise. Oui, s'il n'y avait pas erreur sur la personne. Car tout à l'heure, cette fille était en-

trée comme chez elle, elle avait une clé de l'appartement et s'était comportée comme une habituée des lieux. Cela ne signifiait-il pas qu'elle connaissait son fils ? Ça paraissait évident. Un frisson parcourut l'échine du Père en même temps qu'il ne pût étouffer un léger râlement. Était-ce possible ? Se pouvait-il que par mégarde cette fille l'ait pris pour son fils ? Se pouvait-il qu'elle ait cru que c'était son fils qui était là, étendu sur le lit ? La chambre était très sombre. La fille était peut-être dans un état qui l'empêchait de bien discerner la réalité. Peut-être était-elle un peu ivre ou droguée... La situation alors devenait extrêmement gênante. Son silence le rendait coupable. Envers cette fille. Envers son propre fils... Le Père se trouva grotesque, infiniment lâche, mais n'eut pas le courage de la parole ni du geste qui aurait pu mettre un terme à cette situation de plus en plus insoutenable. En fait, la chose se fit toute seule et précipitamment. En éjaculant, le Père se libéra de cette tension intenable et il se crut enfin prêt à affronter la honte qu'il croyait maintenant inévitable... Mais aucune explication

ne fut nécessaire. Aucune. L'intruse s'était retirée aussitôt sans demander son compte.

Le Père lâcha un long soupir de soulagement. Puis il se releva en poussant sur les coudes, s'assit dans le lit et alluma une cigarette malgré la douleur vive qu'il ressentait à l'estomac. Sa main tremblait. Son cœur cognait fort dans la poitrine... Le Père était abasourdi. Quelle aberration ! Le manque de sommeil, la fatigue du voyage, le décalage horaire, l'énervement des événements de ces dernières heures lui avaient déjà scié le dos et voilà que cet incident insensé venait le troubler au sein même de ses pensées les plus intimes. Complètement dérouté, pour la première fois le Père prit conscience de son isolement. Lui qui vivait seul depuis de nombreuses années fut effrayé par cette solitude nouvelle. Il aperçut son visage dans l'imposant miroir sur pieds qui trônait dans un coin de la chambre. Cette image le figea sur place plusieurs secondes. Elle lui rappelait brutalement son âge, ses soixante-dix ans. Tout en soulignant sa détresse et l'absurdité de ce qu'il était en train de vivre.

Le Père pensa à son fils. Pourquoi Julien n'était-il pas là ? Pourquoi ? Où était-il vraiment ? Que lui était-il arrivé, au juste ? Il semblait au Père tout à coup que les explications qu'on lui avait données étaient bien creuses, qu'aucune excuse ne pouvait être assez valable pour justifier cette absence, dans un moment pareil. Son fils aurait dû être à l'aéroport pour l'accueillir. Comme il avait promis de le faire. Il aurait dû être à ses côtés, être là pour le soutenir, pour prendre soin de lui. Comment Julien avait-il pu l'abandonner ainsi. C'était impardonnable. Le Père pleurait. De rage. De désespoir.

Lorsqu'il se rendormit enfin, les premiers camions envahissaient la ville pour le grand marché du samedi. Le jour pointait timidement au-dessus de la baie. Le Père dormit d'un sommeil lourd, très profond, sans le moindre rêve. Comme si un coup de massue l'avait plongé au plus profond d'un puits obscur, au fond des Temps, là où les Hommes n'ont que faire de rêver.

FIN DE L'EXTRAIT